



Les amies de coeur

Le amiche del cuore
de Michele Placido

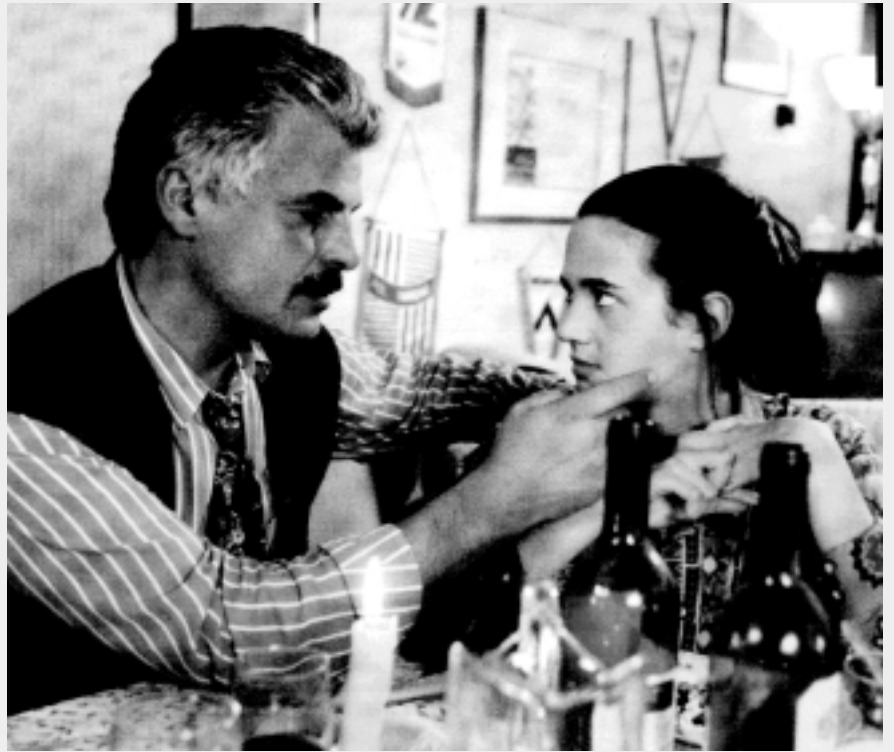
fiche technique

Italie - 1992 - 1h45

Réalisateur :
Michele Placido

Scénario :
Angelio Pasquini
Michele Placido
Roberto Nobile

Musique :
Nicola Piovani



Interprètes :
Asia Argento
Carlotta Natoli
Claudia Pandolfi
Michele Placido

Critique

C'est parce qu'il avait préalablement tourné un documentaire intitulé *les Filles d'Italie* que Michele Placido s'est mis en tête de faire *les amies de coeur*, où trois adolescentes, copines de toujours, essaient de quitter leur banlieue romaine. Elles s'y sentent mal à l'aise même si la vraie pauvreté n'est pas leur lot quotidien. Dans ce quartier de grandes tours moches comme il en fleurissait à foison dans les années soixante-dix, Simona, Claudia et Morena ont toujours à manger et de quoi mettre de l'essence dans les scooters : ce sont leurs rêves qu'elles ont du mal à nourrir.

Les trois **Amies de coeur** comptent parmi les personnages les plus attachants que le cinéma italien nous ait donnés

depuis, un bon bout de temps -et parmi les plus naturels aussi. Michele Placido se situe aux antipodes du "néo-néo-réalisme": de Marco Risi **Mery pour toujours** à Gianni Amelio **Les Enfants volés**, ce courant dominant en Italie filme le social comme un reportage d'actualité, tout en privilégiant l'analyse morale et psychologique.

Chez Michele Placido, à l'inverse, c'est la fiction avec son propre vocabulaire, sa force occulte, qui enquête sur le monde. Il y a du romantisme dans son approche sensitive des jeunes filles de Rome qui passent leur temps à rêver leur évasion. Simona vit semi-cloîtrée chez son père (Michele Placido, formidable), ancien footballeur reconverti masseur au chômage :

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

elle a arrêté l'école de son propre fait. Morena poursuit ses études d'infirmière, entre une mère dopée aux antidépresseurs et une grand-mère qui surveille la teneur en shit de ses cigarettes. Claudia, enfin, est la plus entreprenante des trois. Très jolie, comme on le lui a trop répété, elle s'imagine en mannequin et fait à peu près tout pour y parvenir.

Le grand talent des **Amies de cœur** c'est d'entremêler ces trois destins indépendants sans jamais se livrer, justement, à une lecture psychologique ou morale. C'est d'ailleurs ce qui a choqué en Italie puisque le film recèle une histoire d'inceste père-fille, et que Michele Placido, qui joue le père obtus et incestueux, noie cette histoire parmi toutes les autres. L'inceste y est un symptôme comme un autre du cancer de la banlieue ordinaire, où les filles considèrent chaque occasion de tracer la route vers le centre de Rome comme une aventure inédite.

Entre ce qu'elles attendent de la vie et ce qui les attend chez elles, on devine beaucoup de leur malaise et de leur capacité irréfléchie à s'exalter comme les adolescentes qu'elles sont. L'énergie que déploie Claudia afin de s'envoyer en l'air avec tout ce qui bouge pour y arriver, hommes et femmes, jeunes et vieux, est semblable à la rage rentrée de Simona, incapable de s'épanouir sous le joug paternel. Quant à Morena, c'est la plus raisonnable du lot, celle qui comprend les excès de l'une et le malheur de l'autre sans les juger.

Ce couvercle qu'aucune des trois ne parvient à faire sauter rendrait **les Amies de cœur** proprement irrespirables si Michele Placido n'avait régulièrement recours à la légèreté. On voit bien que la petite Simona aime son père qui le lui rend trop bien, et que les moments qu'ils partagent ne sont pas

systématiquement tragiques. On les voit toutes les trois affairées à prendre une cuite monstre ou à fuir ce qui s'annonce comme une partouze non programmée avec de vieux vicelards ridicules. On voit tout cela et le reste, car en observant les mouvements naturels de la cité, Michele Placido cerne cette forme d'ingratitude propre aux adolescents : on leur prête des secrets qu'ils ne rendent pas. Il filme leur beauté du diable et leurs attitudes imprévisibles qui font parfois peur à voir. C'est l'objet de sa fascination pudique - et de la nôtre.

Philippe Vecchi

Libération

Mercredi 31 Mars 93

Crises à l'italienne

Il est là, le malaise italien. Là, dans ces horizons bouchés, dans ces familles éclatées, dans ces solitudes abyssales, dans ces modèles aussi clinquants que tocs offerts par la télévision, dans ces détresses sociales dont tout le monde détourne les yeux. Le regard attentif et vigilant de Michele Placido est donc d'autant plus précieux lorsqu'il s'attarde sur ces situations quotidiennes et misérables, sur ces destins infimes peuplés de rêves de paillettes et de minables réalités. Devant sa caméra, les amies de cœur sont trois, trois gamines de banlieue tentant de s'en sortir du mieux possible, parant les coups à grand renfort de sourires et de rires forcés, mimant déjà les femmes, qui à la télé, qui à l'hôpital, qui en maîtresse de maison. Morena, Claudia, Sabrina : pas même un demi-siècle à elles trois et déjà le goût amer des désillusions au fond de la bouche. Le cinéma se fait entomologiste ici, précis à retracer le petit monde étriqué de ses protagonistes, patient et obstiné à en débusquer, toujours plus profond, les meurtris-

sures secrètes. A travers ces trois portraits de filles de quinze ans et leurs trajectoires contrastées, c'est une situation sociale dégradée que met en lumière Placido, sans faux semblants, sans concession non plus. Son propos n'est pas de dénoncer ou de remettre en cause. La discrétion de sa mise en scène qui s'attache d'abord à suivre les personnages, à leur donner une véritable identité, marque bien son projet : constater les dysfonctionnements d'une société aux liens distendus, aux valeurs faussées. Le néo-réalisme n'est pas loin, en tout cas celui dont Rossellini a pu dire qu'il était affaire de morale plus que d'esthétique. Dans cette mesure, le film de Michele Placido avec ses faiblesses, ses manques. la simplicité de sa construction se situe résolument du côté de ce cinéma attaché à explorer les problèmes humains et sociaux avant de se poser en objet cinématographique. Sous les apparences les plus diverses, la motivation est toujours la même : ne rien céder, ne rien offrir, ne rien partager. Jeunes filles ou hommes mûrs, ambitieux ou ratés, se saoulant d'espoirs ou résignés, les héros des **Amies de cœur** sont des êtres fermés, des monstres habituels -quelquefois séduisants ou touchants- dont la monstruosité principale est peut-être bien, au-delà des larmes ou des remords, dans cette incapacité brutale à faire le bonheur des autres aux dépens de leur confort propre. En se réservant le rôle impressionnant du père amoureux et indigne, Michele Placido ne s'est pas offert la part la plus facile de son film : dans une scène d'une puissance dramatique rare, il fait en effet l'aveu buté de ses véritables relations avec sa fille à l'ami de celle-ci. On sent là un monde basculer, une immobilité des êtres, un silence lourd s'installer. Et pourtant, lorsque cette pesanteur terrible se dissipe, les issues de ce microcosme sont toujours bloquées, les possibilités de s'en extraire encore plus réduites. Le fiancé - celui qui représentait un tant

soit peu l'espérance de Sabrina l'extérieur, l'ouverture - ayant fui, Sabrina et son père se retrouvent face à face, douleur contre douleur, solitude contre solitude, sang contre sang. Ce ne sont pas des exclus ou des marginaux flamboyants que filme Placido : juste des êtres en situation sociale difficile, des banlieusards en déséquilibre affectif, relationnel, professionnel et dont la société italienne, claquemurée derrière ses jeux télévisés, les hauts murs de ses villes, ne veut pas entendre parler de peur d'être contaminée. Il est là, le malaise italien désigne Placido : dans cette absence de courage des pouvoirs, dans ce défaut de solidarité qui laisse à la traîne une part entière de la population, ne lui offrant que la prostitution (car est-ce donc autre chose que les prestations à l'écran de Claudia ?), que la drogue et ses artifices ou que le meurtre pour tenter de fuir le sort commun.

Didier Roth-Bettoni
Le Mensuel du Cinéma N° 5

Filmographie

Pummaro	1990
Le amiche del cuore (Les amies de coeur)	1992